

# Le développement des enfants de parents homosexuels

État des recherches et prospective

Monique DUBÉ

Danielle JULIEN

*Université du Québec à Montréal*

Au Québec, l'augmentation des divorces et des séparations, l'augmentation du nombre de familles monoparentales et de familles reconstituées, et, plus récemment, la reconnaissance légale des conjoints de même sexe (loi 32 votée en juin 1999) ont stimulé une ouverture à d'autres réalités familiales. Celle-ci nous permet d'envisager que deux adultes de même sexe se prévalent du droit et des responsabilités d'être parents, réalité invisible et inacceptée socialement il n'y a pas 10 ans.

Quel type d'environnement familial est le plus favorable à la croissance et au développement psychologique des enfants? Les nouvelles réalités familiales exigent de redéfinir des réponses pour le développement optimal de nos enfants. Le développement d'enfants dans une famille homosexuelle fait partie de ces interrogations. Certaines personnes invoqueront leurs craintes face au développement de l'identité sexuelle future de ces enfants, d'autres les préjudices qu'ils subiront par un entourage homophobe et, enfin, d'autres invoqueront les risques d'abus sexuels auxquels ces enfants pourraient être exposés.

Ce texte présente une mise à jour des recherches empiriques sur le développement psychologique, social et sociosexuel des enfants de parents homosexuels. Une première recension des écrits a été publiée par les mêmes auteurs dans la *Revue québécoise de psychologie* (Julien, Dubé

et Gagnon, 1994). La première partie de cet article continue de fournir des réponses à la question : est-ce que les enfants de parents homosexuels se développent différemment des enfants de parents hétérosexuels ? La deuxième partie examine des avenues de recherche qui pourraient nous faire mieux comprendre la spécificité des familles homosexuelles, leurs problèmes d'adaptation et les facteurs responsables de la variabilité des capacités d'adaptation. Les intervenants en santé et bien-être, tout en ayant des attitudes positives par rapport à l'homosexualité, ont généralement peu de connaissances sur cette population. Des avancées importantes ont été faites par le ministère de la Santé et des Services sociaux (Clermont, 1998). Étant donné la méconnaissance des familles homosexuelles, plus d'information sur le développement des enfants permettra de développer des services mieux adaptés aux parents et à leurs enfants.

## **DONNÉES SUR LES PARENTS HOMOSEXUELS ET LEURS ENFANTS AU QUÉBEC ET AUX ÉTATS-UNIS**

À l'aube de l'an 2000, nous n'avons aucune donnée statistique démographique permettant d'estimer le nombre de parents homosexuels et le nombre de leurs enfants, au Québec comme au Canada. Le rapport de l'enquête Santé Québec, annoncé pour le printemps 2000, devrait nous fournir des indices inédits. Il y a quelques années, Robinson (1993) estimait que 12 à 18 % de la population québécoise (hommes et femmes) était homosexuelle. À la fin des années 1980, on estimait que de 30 000 à 130 000 hommes québécois étaient homosexuels, selon la définition de l'homosexualité (Desjardins, 1991). Récemment, Demczuk (1998) estimait à près de un demi-million le nombre de personnes homosexuelles au Québec. Quant aux statistiques américaines, depuis les recherches de Kinsey, Pomeroy et Martin (1948) sur les hommes et celles de Kinsey, Pomeroy, Martin et Gebhard (1953) sur les femmes, les estimations se maintiennent aux environs de 10 % de la population, soit environ deux millions et demi de personnes homosexuelles présentement aux États-Unis (Patterson et Redding, 1996).

À partir de ces informations, il est difficile de donner une estimation juste de la population de parents homosexuels tant au Québec qu'aux États-Unis. La peur d'être victime de discrimination, de perdre la garde de leurs enfants ou les droits de visite, fait en sorte qu'encore aujourd'hui plusieurs adultes préfèrent tenir secrète leur orientation sexuelle. Les études à grande échelle rapportent qu'aux États-Unis environ 10 % des hommes gais et 20 % des femmes lesbiennes seraient parents. Il y aurait environ un à cinq millions de mères lesbiennes (Falk, 1989 ; Gottman, 1990 ; Hoeffler, 1981) et un à trois millions de pères gais (Bozett, 1987 ;

Gottman, 1990). Ces parents vivraient seuls, ou avec une personne de même sexe ayant ou non des enfants d'un mariage antérieur, ou maintiendraient une relation de cohabitation légale (mariage) avec une personne de sexe opposé.

En corollaire, le nombre d'enfants de parents homosexuels aux États-Unis atteindrait de 6 à 14 millions (voir entre autres Bozett, 1987 ; Éditeurs de la *Harvard Law Review*, 1990 ; Peterson, 1984). La plupart d'entre eux seraient nés dans le contexte de mariages hétérosexuels, avant que l'un des parents ne s'identifie comme homosexuel. Toutefois, on note un nombre croissant de femmes lesbiennes qui portent des enfants après avoir dévoilé leur orientation homosexuelle (Pies, 1985 ; 1990). Au début des années 1990 aux États-Unis, on dénombrait entre 5 000 et 10 000 femmes et hommes qui seraient devenus parents après avoir dévoilé leur identité sexuelle (Seligmann, 1990).

Bref, quel que soit le nombre réel de parents homosexuels et de leurs enfants au Québec ou ailleurs, et quelle que soit la structure de parentage adoptée par les parents homosexuels, le nombre de tels enfants est important et a retenu l'attention de quelques chercheurs sur la famille.

## **ASPECTS JURIDIQUES ET SOCIAUX SUR LE DEVENIR DES PARENTS HOMOSEXUELS**

Nous n'aborderons pas dans l'espace qui suit les aspects juridiques et sociaux des partenaires de même sexe à vouloir être parent. Depuis l'abrogation de l'article 137 de la *Charte québécoise* ne permettant plus de discriminer les individus en fonction de leur orientation sexuelle et la reconnaissance du ministère québécois de la Justice des conjoints de même sexe, les notions de droit individuel et filial sont en train de changer. Nous préférons vous proposer un texte récent publié par le Conseil du statut de la femme (août 1998) sur la reconnaissance légale des couples gais et lesbiens. Le manuscrit aborde non seulement la reconnaissance des droits statutaires et civils des couples homosexuels, mais aussi leur légitimité à vouloir devenir parent soit par adoption, insémination etc.

## **SANTÉ MENTALE ET PARENTS HOMOSEXUELS**

Bien que les différentes corporations professionnelles d'Amérique du Nord aient, depuis le début des années 1970, rayé de leur manuel diagnostique l'idée que l'homosexualité est une maladie mentale, des professionnels de la santé doutent encore de l'aptitude des personnes homosexuelles à être

des parents compétents. Sur une base irrationnelle (c'est-à-dire sans l'appui de démonstration scientifique), on postule qu'un certain déséquilibre existe, que les femmes lesbiennes sont moins maternelles que les femmes hétérosexuelles, que les hommes gais sont moins responsables que les hommes hétérosexuels ou que les activités sexuelles des parents homosexuels leur laissent peu de temps pour interagir avec leurs enfants (Éditeurs de la *Harvard Law Review*, 1990).

Or, les quelques recherches traitant de cette question montrent que les lesbiennes n'ont pas plus de problèmes psychopathologiques que les hétérosexuelles et que les attitudes de ces deux groupes de femmes sont comparables sur le plan de l'éducation des enfants (Kweskin et Cook, 1982 ; Lyons, 1983 ; Miller, Jacobsen et Bigner, 1981 ; Pagelow, 1980 ; Rand, Graham et Rawlings, 1982). De plus, aucune recherche n'a démontré un effet quelconque de l'expérience amoureuse et sexuelle sur la capacité des lesbiennes à prendre soin de leurs enfants (Pagelow, 1980). De même, les recherches sur les pères gais n'ont pas davantage démontré que ces hommes sont des parents incompétents (Barret et Robinson, 1990 ; Bozett, 1980, 1989 ; Patterson et Chan, 1996). Les recherches disponibles révèlent que les personnes homosexuelles possèdent des degrés de compétence comparables à ceux des personnes hétérosexuelles pour s'occuper de leurs enfants. Les peurs relatives aux capacités parentales des individus homosexuels sont donc sans fondement.

## IDENTITÉ SEXUELLE DES ENFANTS

Les craintes au sujet de la santé mentale des parents homosexuels recourent d'autres craintes majeures en ce qui a trait au développement des enfants de parents homosexuels comparés aux enfants de parents hétérosexuels. Patterson (1997, 1992) résume la situation en examinant quatre sphères du développement des enfants où ceux-ci risquent d'être affectés : 1) leur identité sexuelle - on imagine qu'ils éprouvent plus de problèmes d'identité sexuelle que les autres enfants et qu'ils risquent de devenir homosexuels, ce que la Cour juge indésirable ; 2) leur stabilité émotionnelle - on craint qu'ils ne développent une plus grande vulnérabilité psychologique que les autres enfants ; 3) leur adaptation sociale - on redoute divers problèmes sous la forme de victimisation par leurs pairs ; 4) dans les risques d'abus sexuels - on croit que leurs parents ou des amis de leurs parents représentent un plus grand danger à ce chapitre.

Pour un examen détaillé de ces études et du contexte américain où se posent les questions, on se reportera à l'excellente recension présentée par Patterson (1997, 1992). Les grandes lignes de notre argumentation sont tirées de ces ouvrages.

Les recherches présentées portent presque toutes sur des enfants américains. Nous n'avons trouvé qu'une étude francophone sur cette question (Bertrand, 1984). Dans la grande majorité des cas, les enfants étudiés sont de classe moyenne, de race blanche et issus de couples hétérosexuels désunis dont les femmes se sont identifiées lesbiennes. Les enfants ayant été amenés à vivre avec des parents homosexuels par d'autres moyens (adoption, insémination artificielle, etc.) commencent à peine à être évalués (Patterson, 1997). Étant donné que la plupart des recherches visaient à éclairer les décisions juridiques relatives à la garde des enfants en cas de divorces de mères lesbiennes, ces recherches comparent des enfants dont la garde a été confiée à la mère lesbienne à des enfants de parents hétérosexuels divorcés dont la garde a été confiée à la mère hétérosexuelle. De plus, ces études comprennent une plus grande représentation d'enfants et d'adolescents que de nourrissons et d'enfants adultes.

Est-il vrai que les filles et les garçons de parents homosexuels développent des problèmes d'identité sexuelle ? Patterson (1992) structure la réponse à cette question en examinant les recherches relatives à trois concepts associés aux théories de l'identité sexuelle. Le premier ensemble de recherches a trait à l'identité de genre (*gender identity*), c'est-à-dire au fait que l'enfant s'auto-identifie comme fille ou comme garçon. Le deuxième porte sur le rôle sexuel, c'est-à-dire sur le degré d'adoption, par l'enfant, de comportements masculins, féminins ou les deux, tels qu'ils sont définis par les conventions de sa culture. Enfin, le troisième ensemble a trait à l'orientation sexuelle, c'est-à-dire au choix par l'enfant devenu adolescent ou adulte de partenaires sexuels qui le définissent comme hétérosexuel, homosexuel ou bisexuel.

*L'identité de genre.* Patterson fait état de quatre études comparant l'identité de genre chez des enfants de 5 à 14 ans de mères lesbiennes à celle de groupes comparables d'enfants de mères hétérosexuelles (Green, 1978 ; Green *et al.*, 1986 ; Kirkpatrick, Smith et Roy, 1981).

Dans l'ensemble, les résultats indiquent un développement normal des enfants de mères lesbiennes et un degré de satisfaction élevé de ces enfants concernant leur propre sexe. Par exemple, lors de tests projectifs, la majorité des enfants des deux groupes dessinent d'abord leur propre sexe. Quelques-uns dessinent d'abord l'autre sexe et manifestent un inconfort avec le leur, mais ils appartiennent indifféremment aux deux groupes. Les études utilisant des méthodes plus directes comme les entrevues cliniques montrent des résultats similaires (Golombok, Spencer et Rutter, 1983).

*Le rôle sexuel.* D'autres études examinent le rôle sexuel adopté par les enfants de mères lesbiennes (Golombok *et al.*, 1983 ; Gottman, 1990 ; Green, 1978 ; Green *et al.*, 1986 ; Kirkpatrick *et al.*, 1981). Certaines

comparent la préférence des enfants pour des jouets, des activités, des intérêts et des choix professionnels conventionnellement associés à l'un et l'autre sexe. D'autres portent sur des entrevues cliniques et l'évaluation de choix d'émissions télévisées et des préférences à l'égard de personnages de ces émissions. L'âge des sujets varie de 5 à 44 ans – certaines études évaluent des enfants-adultes de parents hétérosexuels et homosexuels.

Dans l'ensemble, les résultats n'indiquent aucune différence entre les enfants des deux groupes. Toutefois, deux études font état de variations chez les jeunes enfants. D'après les entrevues cliniques de Green *et al.* (1986), les préférences des filles de mères lesbiennes seraient, en effet, moins stéréotypées (selon le sexe), mais on n'enregistrerait pas de différence pour les garçons. Les filles de mères lesbiennes auraient plus d'intérêt pour les jeux physiques et les jouets plus masculins comme les camions alors que les garçons préféreraient des jeux plus en lien avec leur sexe. Dans toutes ces études, le comportement et les préférences des enfants de ces familles non conformistes demeurent dans les limites conventionnelles. En général, les enfants de mères lesbiennes ont des préoccupations et des préférences pour les jeux typiques de leur groupe d'âge (Patterson, 1997).

*L'orientation sexuelle.* Est-il vrai que les filles et les garçons de parents homosexuels sont proportionnellement plus nombreux à développer une identité homosexuelle que les autres? Une étude québécoise, le rapport Bertrand (1984), fournit des précisions à ce sujet. Les 148 mères lesbiennes ayant participé à la recherche ont eu au total 139 filles et 141 garçons. De ce nombre, d'après les mères, 3 % des filles en âge d'exprimer leur sexualité seraient lesbiennes et 6 % des garçons seraient homosexuels. De plus, 1,5 % des 1 000 femmes interrogées affirment avoir une mère lesbienne ou un père homosexuel. Comparativement à la variabilité estimée dans la population en général (5 à 18 % de la population québécoise serait homosexuelle d'après Robinson, 1993), les chiffres rapportés par Bertrand sont prudents. On ne compterait donc pas plus d'enfants homosexuels provenant de parents homosexuels que de parents hétérosexuels.

L'ensemble des recherches effectuées sur le territoire américain en arrivent aux mêmes conclusions. Des études auprès de pères gais révèlent que, d'après ceux-ci, leurs enfants adultes sont homosexuels dans une proportion normale (8 à 10 %). Des données comparables sur l'orientation sexuelle des enfants adultes ont été obtenues au moyen de l'entrevue de pères gais (Bozett, 1980, 1982) et de leurs enfants (Bozett, 1987, 1989). De même, des entrevues avec les enfants jeunes adultes de parents homosexuels et bisexuels indiquent que de 15 à 16 % d'entre eux sont homosexuels ou bisexuels, ce qui représente une distribution conforme à la norme estimée pour la population générale (Gottman, 1990 ; Paul, 1986).

Dans le même sens, des adolescents de mères lesbiennes rapportent avoir des fantasmes à caractère hétérosexuel (Green, 1978). De plus, les adolescents et les jeunes adultes de mères lesbiennes en âge de vivre des relations sexuelles ne rapportent pas plus de tendance homosexuelle et ils ne commencent pas à avoir de relations sexuelles plus tôt ni en plus grand nombre que les jeunes de mères hétérosexuelles (Tasker et Golombok, 1997). Ainsi, les comparaisons statistiques entre les intérêts sexuels d'enfants de mères lesbiennes et ceux d'enfants des autres mères ne font ressortir aucune différence significative entre les enfants des deux groupes (Golombok *et al.*, 1983 ; Huggins, 1989). Toutefois, comme la plupart des enfants de mères lesbiennes sont nés dans un foyer hétérosexuel alors que les mères ne s'identifiaient pas encore comme lesbiennes, il est possible que l'orientation hétérosexuelle des adolescents étudiés proviennent du fait d'avoir vécu plusieurs années dans un contexte familial hétérosexuel.

Une étude longitudinale récente où des jeunes enfants ont été suivis pendant plusieurs années dans le contexte d'une famille homosexuelle avec mère lesbienne indique que les enfants devenus jeunes adultes s'identifient pour la plupart comme hétérosexuels (Golombok et Tasker, 1996). Ni l'âge de l'enfant lors de la divulgation du choix sexuel du parent, ni la durée de cohabitation de l'enfant avec un parent homosexuel n'a d'impact sur le choix de l'orientation sexuelle des jeunes adultes (Bailey *et al.*, 1995). Cependant, une étude montre que les filles de mères homosexuelles seraient plus ouvertes que les garçons à envisager des relations sexuelles avec une partenaire de même sexe (Tasker et Golombok, 1997). D'autres études sur le développement d'enfants nés dans le contexte d'une famille homosexuelle permettront de mieux documenter cette question.

En résumé, les études sur l'identité de genre, le rôle et l'orientation sexuelle des enfants de parents homosexuels ne montrent pas de différences dans le développement des enfants de parents homosexuels comparés aux enfants de parents hétérosexuels. Ces résultats ne signifient pas que les enfants de parents homosexuels ne font face à aucun problème d'identité. Mais ces résultats suggèrent que lorsque des problèmes d'identité sexuelle surgissent, ils n'ont rien à voir avec l'orientation sexuelle des parents.

## DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL

Comme les études sur le développement psychosocial cherchent principalement à éclairer les décisions des tribunaux concernant la garde des enfants, un certain nombre de ces études portent sur l'évaluation des difficultés possibles des enfants dans leurs relations sociales avec leurs pairs et dans leurs relations avec les adultes dans le réseau social de leurs parents homosexuels.

*Relations avec les pairs.* Des entrevues auprès d'enfants du primaire au cours desquelles les noms de leurs amis ont été recueillis indiquent que les enfants de mères lesbiennes ont des groupes d'amis majoritairement composés d'enfants de même sexe, comme les enfants de parents hétérosexuels (Green, 1978). Des résultats similaires sont obtenus dans une étude longitudinale où les familles ont été interrogées à 10 ans d'intervalle (Tasker et Golombok, 1997). Les enfants de mères lesbiennes ne sont pas plus souvent que les enfants de familles monoparentales hétérosexuelles victimes de taquineries face à l'orientation sexuelle de la mère et n'ont pas plus de difficultés d'intégration sociale durant l'adolescence. Une étude récente montre aussi que les enfants de mères lesbiennes ne sont pas plus victimisés par leurs pairs que ne le sont les enfants de parents hétérosexuels (Seibert et Rabian, 1999). Les enfants de mères lesbiennes et de mères hétérosexuelles rapportent des degrés comparables de popularité auprès de leurs pairs. Dans le même sens, l'étude de Tasker et Golombok (1997) ne révèle aucune différence quant à la composition de leur groupe de pairs et la qualité de leurs relations avec eux. De plus, la plupart des adolescents de mères lesbiennes intègrent leurs amis proches à la vie de famille. Bref, aucune donnée ne permet de conclure que les enfants de parents homosexuels éprouvent des difficultés sociales avec leurs pairs qui seraient directement attribuables à l'orientation sexuelle de leurs parents.

*Relations avec les adultes.* Afin d'évaluer les relations d'enfants de parents homosexuels avec des personnes adultes, une étude évalue la composition du réseau social de mères lesbiennes auquel les enfants sont exposés (Golombok *et al.*, 1983). Le tiers des mères ont des réseaux d'amis majoritairement composés de femmes, les deux autres tiers rapportant des proportions comparables d'hommes et de femmes. La majorité affirment également compter des proportions comparables de personnes homosexuelles et hétérosexuelles parmi leurs amis.

Les études sur les relations des enfants avec les hommes adultes indiquent que les mères lesbiennes désirent plus que les hétérosexuelles que leurs enfants développent des relations positives avec des hommes adultes (Kirkpatrick *et al.*, 1981). Les mères lesbiennes de cette étude ont plus d'amis de famille de sexe masculin que n'en rapportent les mères hétérosexuelles, et elles incluent plus souvent de la parenté adulte masculine dans les activités de leurs enfants, surtout lorsqu'elles vivent en couple stable avec une conjointe (Kirkpatrick, 1987).

D'après une autre étude, les enfants de mères lesbiennes sont significativement plus nombreux que ceux des autres mères à avoir des contacts hebdomadaires avec leur père biologique (Golombok *et al.*, 1983). Par ailleurs, des entrevues avec des pères gais, des mères lesbiennes, des

mères et des pères hétérosexuels ayant tous eu la garde de leurs enfants lors d'un divorce hétérosexuel indiquent des degrés comparables de qualité de la relation parent-enfant. Toutefois, les visites des enfants chez l'autre parent présentent plus de problèmes pour les parents hétérosexuels que pour les autres (Harris et Turner, 1985 / 1986). Selon les perceptions de la majorité des parents homosexuels de cette étude, les enfants n'ont pas souffert de problèmes psychosociaux en réaction à l'homosexualité de leurs parents. Celle-ci aurait plutôt facilité le développement de l'empathie et de la tolérance chez eux étant donné leur exposition à des points de vue variés.

En ce qui a trait aux partenaires homosexuels des parents, les résultats des études montrent que les jeunes vivant dans une famille de mères lesbiennes rapportent une relation significativement meilleure comme adolescent et comme jeune adulte avec la partenaire de leur mère en comparaison des partenaires mâles des mères hétérosexuelles. Dans cette étude, plus d'enfants de foyers lesbiens voient la partenaire principale de leur mère comme un parent additionnel (Tasker et Golombok, 1997).

L'idée selon laquelle les enfants de parents gais et lesbiens sont plus victimes d'abus sexuels que les autres enfants a été systématiquement examinée dans les recherches sur l'abus sexuel des enfants (Finkelhor et Russell, 1984 ; Jones et MacFarlane, 1980). Étant donné que la grande majorité des personnes qui abusent sexuellement des enfants sont des hommes, les mères lesbiennes représentent une faible probabilité en ce sens. Les recherches montrent des proportions comparables d'abuseurs dans les deux groupes d'hommes (Groth et Birnbaum, 1978). La crainte que les enfants de parents homosexuels soient plus exposés aux abus sexuel que les enfants de parents hétérosexuels apparaît donc sans fondement empirique.

En résumé, les études sur le développement psychosocial des enfants de parents homosexuels montrent que : 1) les enfants sont bien intégrés à leur groupe de pairs et au groupe d'adultes entourant la famille, y compris leur parent biologique absent et les amis adultes de la famille, hommes et femmes, hétérosexuels, gais et lesbiennes ; 2) ils ont un peu plus de contacts avec leur père biologique que les autres enfants gardés par leur mère ; 3) ils ne risquent pas d'être plus victimes d'abus sexuels que les autres enfants.

## AUTRES ASPECTS DU DÉVELOPPEMENT

D'autres aspects du développement des enfants de parents homosexuels sont examinés par rapport à celui des autres enfants. Ainsi, une étude traite du développement de l'autonomie chez des enfants nés de mères lesbiennes

inséminées artificiellement (Steckel, 1985 ; 1987). Ces mères vivent en couple stable avec une conjointe, et leurs enfants sont comparés à ceux de familles hétérosexuelles intactes. Les résultats révèlent que les enfants de parents hétérosexuels se décrivent comme plus agressifs et moins aimables que ne le font ceux de lesbiennes. Dans le même sens, comparativement aux descriptions des mères lesbiennes et des professeurs de ces enfants, les descriptions des parents hétérosexuels et des professeurs montrent que les enfants d'hétérosexuels sont plus dominateurs, plus négatifs, moins affectueux, moins sensibles et moins protecteurs envers les plus jeunes que les enfants de mères lesbiennes.

Par contre, les enfants nés de mères lesbiennes inséminées artificiellement rapporteraient davantage de réactions de stress et d'anxiété que les enfants de mères hétérosexuelles inséminées artificiellement, mais ils ressentiraient également un plus grand sentiment de bien-être personnel que les enfants de parents hétérosexuels (Patterson, 1997). Selon la chercheuse, ces données comparatives indiquent que les enfants de mères lesbiennes vivraient davantage de stress familiaux tout en développant une plus grande ouverture face aux expériences émotionnelles variées, tant positives que négatives.

D'autres comparaisons n'indiquent aucune différence entre les enfants de mères lesbiennes et les autres aux dimensions suivantes : désordres psychiatriques (Golombok *et al.*, 1983 ; Kirkpatrick *et al.*, 1981), problèmes affectifs, d'hyperactivité, de sociabilité et de comportement (Golombok *et al.*, 1983), développement du jugement moral, intelligence (Green *et al.*, 1986), caractéristiques de personnalité (Gottman, 1990) et concept de soi, tant chez les jeunes enfants (Puryear, 1983) que chez les adolescents (Huggins, 1989).

En résumé, l'examen des recherches disponibles sur le développement d'enfants de parents homosexuels révèle que les craintes concernant la plus grande vulnérabilité de ces enfants sont sans fondement empirique. Premièrement, ces enfants n'éprouvent pas plus de problèmes d'identité sexuelle que ceux de parents hétérosexuels, et ils ne sont pas plus nombreux à développer une identité homosexuelle. Deuxièmement, ils ne sont pas plus vulnérables psychologiquement que les enfants d'hétérosexuels et ils n'ont pas plus de problèmes de comportement. Troisièmement, ils ne manifestent pas plus de problèmes d'adaptation sociale sous la forme de victimisation par leurs pairs. Enfin, ils ne sont pas plus souvent victimes d'abus sexuels de la part de leurs parents ou d'amis de leurs parents. Certes, comme toute recherche, ces recherches comportent des failles méthodologiques (p. ex., faible diversité des populations étudiées, diversité des procédures d'évaluation). Des recherches longitudinales seraient souhaitables.

Toutefois, aucune des recherches effectuées à ce jour ne permet de conclure que les enfants de parents homosexuels sont désavantagés sous quelque aspect que ce soit par rapport aux autres. Les résultats convergent tous vers un message clair et sans ambiguïté : lorsque les enfants de parents homosexuels ont des problèmes d'adaptation, d'autres facteurs que la simple orientation sexuelle des parents sont responsables de ces difficultés.

## **VERS UNE PLUS GRANDE COMPRÉHENSION DE LA RÉALITÉ DES FAMILLES HOMOSEXUELLES**

Dire que les enfants de parents homosexuels se comparent en tous points aux autres, c'est dire que leurs capacités d'adaptation sont semblables. Étant donné que l'orientation sexuelle des parents apparaît comme une variable non pertinente pour comprendre les difficultés d'adaptation qui affectent certains de leurs enfants, on doit se pencher sur les facteurs potentiellement associés au développement de problèmes chez certains enfants de parents homosexuels. À ce chapitre, les recherches sur les familles hétérosexuelles indiquent que les aspects contextuels du développement (p. ex., la pauvreté) et les aspects fonctionnels des relations familiales (p. ex., la qualité des relations familiales) constituent des variables plus pertinentes que les aspects structureaux comme la composition de la famille. Par exemple, plusieurs études sur ces familles montrent que les problèmes des enfants associés au divorce des parents sont plutôt provoqués par le conflit entre les parents que par le changement de composition de la famille (O'Leary et Emery, 1984). Toutefois, la plupart des recherches sur les familles homosexuelles se sont centrées sur la comparaison entre les familles hétérosexuelles et homosexuelles (variables structurelles) plutôt que sur les variables contextuelles et la qualité des interactions familiales et leur impact sur le développement des enfants.

Étant donné la grande quantité de recherches montrant que le bien-être de la mère hétérosexuelle est associée positivement à celui de son enfant (Belsky, 1990 ; Collins et Russell, 1991), les recherches à venir sur les familles de parents gais et lesbiennes devront s'attarder davantage aux variables reliées à l'interaction mère-enfant en relation avec le bien-être socioaffectif de l'enfant. Un bon exemple est la théorie de l'attachement (Ainsworth, 1985 ; Bowlby, 1988), utilisée dans plusieurs recherches sur l'adaptation des enfants à leur environnement. Elle met l'accent sur la qualité des premières figures d'attachement pour créer un environnement sûr favorable au développement de l'enfant. Ces études ne font aucunement mention de l'orientation sexuelle du parent, mais plutôt de la capacité de l'adulte présent à être sensible aux demandes et aux besoins

de l'enfant. L'utilisation d'un tel cadre théorique (et d'autres) à des populations non conventionnelles pourrait nous en apprendre davantage sur la réalité familiale homosexuelle dans les recherches futures.

Par ailleurs, peu d'études ont abordé la diversité de fonctionnement des partenaires au sein des familles homosexuelles et la diversité des réactions de l'entourage proche (p. ex., la famille d'origine). Comment l'expérience d'être parent homosexuel biparental diffère-t-elle de l'expérience d'être parent homosexuel monoparental? Comment les enfants s'adaptent-ils à ces nouvelles réalités parentales? Une étude clinique rapporte que les filles de mères lesbiennes cohabitant avec une conjointe de fait présentent un niveau plus élevé d'estime de soi que les filles de mères lesbiennes vivant sans partenaire (Huggins, 1989). Kirkpatrick (1987) apporte un jugement clinique similaire, à savoir qu'une mère lesbienne vivant avec sa conjointe semble créer un environnement familial plus riche, plus ouvert et plus stable que celui des mères lesbiennes vivant sans partenaire. La qualité du lien conjugal jouerait un rôle important aussi : les partenaires de couples lesbiens qui partagent les soins à l'enfant de façon plus égalitaire sont plus satisfaites de leur relation conjugale et leurs enfants présentent une meilleure adaptation psychologique (Patterson, 1997). Enfin, d'autres recherches suggèrent que les enfants dans des familles homosexuelles ont un meilleur équilibre psychologique quand leur père ou d'autres adultes acceptent l'identité sexuelle de leur mère ou quand ils ont des contacts avec d'autres enfants de parents gais ou lesbiens (Huggins, 1989).

Les quelques études qui précèdent ouvrent la voie à des recherches plus spécifiques sur les rôles joués par les partenaires de couple et par leur réseau social dans la dynamique familiale homosexuelle. Les prochaines études devront s'attarder à la qualité de la relation entre les partenaires de couple et le développement des enfants de parents homosexuels. Il ressort de l'une de nos études auprès de couples homosexuels que le bien-être psychologique des gais et des lesbiennes est positivement associé à la qualité de la relation avec leur partenaire de couple (Julien, Chartrand, Pizzamiglio et Bégin, 1994). Dans cette dernière étude, une grande proportion des couples avaient des enfants, mais ni la qualité de la relation parentale ni le bien-être des enfants n'ont été examinés. Sachant que les études sur le développement des enfants et des adolescents ont démontré une relation significative positive entre la satisfaction conjugale des parents et le développement d'une relation harmonieuse avec leurs enfants (Dubé, Julien, Lebeau et Gagnon, 2000), les études sur les couples homosexuels et la satisfaction conjugale pourraient s'élargir en tenant compte de la dynamique relationnelle parent-enfant.

Par ailleurs, aucune étude n'a examiné la nature spécifique du stress vécu par les familles homosexuelles et le soutien qu'elles reçoivent de leur entourage. Quelques études observent que le degré d'ouverture des adultes face à leur homosexualité influence la qualité de leur fonctionnement. Ainsi, le bien-être des mères lesbiennes est positivement relié au degré de divulgation de leur orientation sexuelle à leur employeur, à leur ex-mari et à leurs enfants (Rand *et al.*, 1982). Le bien-être psychologique des gais et lesbiennes est aussi positivement lié au degré de divulgation de leur orientation sexuelle aux membres de la famille d'origine (Chartrand et Julien, 1996), et l'adaptation conjugale des gais et lesbiennes est plus facile quand la famille d'origine de l'un ou l'une des partenaires accueille l'autre partenaire (Julien, Chartrand et Bégin, 1999).

D'autres études révèlent que les enfants informés de l'homosexualité ou de la bisexualité de leur père ou de leur mère durant leur adolescence ont des réactions plus négatives que lorsqu'ils sont informés en bas âge (Bozett, 1980 ; Huggins, 1989 ; Paul, 1986 ; Pennington, 1987). Certains soutiennent que le silence des enfants avec leurs pairs concernant cet aspect de leur vie familiale peut entraîner un sentiment d'isolement ayant des conséquences négatives sur leur bien-être (Lewis, 1980 ; Paul, 1986), mais cette hypothèse n'a pas été confirmée.

En somme, il faut développer nos connaissances sur l'impact de l'environnement social (rejetant ou soutenant) sur la qualité des relations familiales et sa répercussion sur l'adaptation psychologique des enfants. Nous devons examiner les effets pernicioeux de l'hétérosexisme et de l'homophobie auxquels les parents homosexuels doivent faire face, examiner leurs stratégies de gestion d'environnements sociaux rejetants et la façon dont les parents homosexuels guident leurs enfants aux milieux de ces contradictions sociales. Il serait intéressant de voir, par exemple, si de grandir dans une famille homosexuelle augmente la tolérance des enfants face à d'autres enfants vivant des formes différentes de marginalité (Rafkin, 1990 ; Tasker et Golombok, 1997).

Tout en ayant des capacités d'adaptation comparables à celles d'enfants de parents hétérosexuels, tout porte à croire que les enfants de parents homosexuels s'épanouiraient mieux dans un entourage social accueillant, dans lequel l'homosexualité de leurs parents est respectée par d'autres adultes importants à leurs yeux, et dans lequel ils auraient des contacts avec d'autres enfants vivant dans des contextes similaires. En investiguant la diversité des nouvelles formes de réalité familiale dont les familles homosexuelles et le développement des enfants qui grandissent dans ces familles, les recherches futures offriront des possibilités d'élargir nos connaissances sur le développement humain. Répondre à de telles questions augmentera la possibilité d'entrevoir des avenues alternatives

positives du développement des familles homosexuelles. Les recherches sur les enfants de parents homosexuels auront également des implications sur les politiques gouvernementales touchant non seulement la garde des enfants, mais également les politiques d'adoption.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M. (1989). Attachments beyond infancy, *American Psychologist*, 44, p. 709-716.
- Barret, R.L. et B.E. Robinson (1990). *Gay fathers*, Lexington, MA, Lexington Books.
- Belsky, J. (1990). Parental and nonparental child care and children's socioemotional development: A decade in review, *Journal of Marriage and the Family*, 52, p. 885-903.
- Bertrand, L. (1984). *Le rapport Bertrand sur le vécu de 1000 femmes lesbiennes*, Montréal, Les Éditions Primeurs.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*, New York, Basic Books.
- Bozett, F.W. (1980). How and why they disclose their homosexuality to their children, *Family Relations*, 29, p. 173-179.
- Bozett, F.W. (1982). Heterogeneous couples in heterosexual marriages: Gay men and straight women, *Journal of Marital and Family Therapy*, 8, p. 81-89.
- Bozett, F.W. (1987). Children of gay fathers, dans F. W. Bozett (dir.), *Gay and lesbian parents*, New York, Praeger, p. 39-57.
- Bozett, F.W. (1989). Gay fathers: A review of the literature, dans F.W. Bozett (dir.), *Homosexuality and the family*, New York, Harrington Park, p. 137-162.
- Chartrand, E. et D. Julien (1996). Intégration du couple gai et lesbien dans son réseau social et ajustement conjugal, *Science et Comportement*, 25, p. 39-54.
- Clermont, M. (1998). Des orientations ministérielles pour l'adoption des services sociaux et de santé aux réalités homosexuelles, Recueil de textes du séminaire « Famille et qualité de vie des gais et lesbiennes », Association canadienne pour la santé mentale, Université du Québec à Montréal.
- Collins, W.A. et Russell (1991). Mother-child and father-child relationships in middle childhood and adolescence: A developmental analysis, *Developmental Review*, 11, p. 1-37.
- Conseil du statut de la femme (1998). *Une plus une: Recherche sur la reconnaissance légale des couples de lesbiennes* (recherche et rédaction: Guylaine Bérubé), Gouvernement du Québec.

- Demczuk, I. (1998). Pour une nouvelle vision de l'homosexualité : Aperçu et défi d'un programme de formation, Recueil de textes du séminaire « Famille et qualité de vie des gais et lesbiennes », Association canadienne pour la santé mentale, Université du Québec à Montréal.
- Desjardins, D. (1991). *SIDA : Le suivi de l'épidémie au Québec*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec.
- Dubé, M., D. Julien, É. Lebeau et I. Gagnon (2000). La satisfaction conjugale des mères et la qualité perçue des échanges quotidiens avec leur adolescente, *Revue canadienne des sciences du comportement*, 32.
- Éditeurs de la *Harvard Law Review* (1990). *Sexual orientation and the law*, Cambridge, M.A., Harvard University Press.
- Falk, P.J. (1989). Lesbian mothers : Psychosocial assumptions in family law, *American Psychologist*, 44, p. 941-947.
- Finkelhor, D. et D. Russel (1984). Women as perpetrators : Review of the evidence, dans D. Finkelhor (dir.), *Child sexual abuse, New theory and research*, New York, Free Press, p. 171-187.
- Golombok, S., A. Spencer et M. Rutter (1983). Children in lesbian and singleparent household : Psychosexual and psychiatric appraisal, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 24, p. 551-572.
- Golombok, S. et F. Tasker (1996). Do parents influence the sexual orientation of their children ? Findings from a longitudinal study of lesbian families, *Developmental Psychology*, 32, p. 3-11.
- Gottman, J.S. (1990). Children of gay and lesbian parents, dans F.W. Bozett et M.B. Sussman (dir.), *Homosexuality and family relations*, New York, Harrington Park, p. 177-196.
- Green, R. (1978). Sexual identity of 37 children raised by homosexual or transsexual parents, *American Journal of Psychiatry*, 135, p. 692-697.
- Green, R., J.B. Mandel, M.E. Hotvedt, J. Gray et L. Smith (1986). Lesbian mothers and their children : A comparison with solo parent heterosexual mothers and their children, *Archives of Sexual Behavior*, 7, p. 167-184.
- Groth, A.N. et H.J. Birnbaum (1978). Adult sexual orientation and attraction to under age persons, *Archives of Sexual Behavior*, 7, p. 175-181.
- Harris, M.B. et P.H. Turner (1985/1986). Gay and lesbian parents, *Journal of Homosexuality*, 12, p. 101-113.
- Hoeffler, B. (1981). Children's acquisition of sex role behavior in lesbian-mother families, *American Journal of Orthopsychiatry*, 5, p. 536-544.
- Huggins, S.L. (1989). A comparative study of self-esteem of adolescent children of divorced lesbian mothers and divorced heterosexual mothers, dans F.W. Bozett (dir.), *Homosexuality and the family*, New York, Harrington Park, p. 123-135.

- Jones, B.M. et K. MacFarlane (dir.) (1980). *Sexual abuse of children : Selected readings*, Washington, D.C., National Center on Child Abuse and Neglect.
- Julien, D., E. Chartrand et J. Bégin (1999). Social networks, structural interdependence, and conjugal adjustment in heterosexual, gay, and lesbian couples, *Journal of Marriage and the Family*, 61, p. 516-530.
- Julien, D., E. Chartrand, M.T. Pizzamiglio et J. Bégin (1994). Dyadic adjustment and conflict resolution : An observational study of gay, lesbian and heterosexual couples, Document soumis pour publication.
- Julien, D., M. Dubé et I. Gagnon (1994). Le développement des enfants de parents homosexuels. Deuxième partie, *Le Familier*, p. 11-12.
- Kinsey, A.C, W.B. Pomeroy et C.E. Martin (1948). *Sexual behavior in the human male*, Philadelphie, Saunders.
- Kinsey, A.C., W.B. Pomeroy, C.E. Martin et P.H. Gebhard (1953). *Sexual behavior in the human female*, Philadelphia, Saunders.
- Kirkpatrick, M. (1987). Clinical implications of lesbian mother studies, *Journal of Homosexuality*, 13, 201-211.
- Kirkpatrick, M., C. Smith et R. Roy (1981). Lesbian mothers and their children : A comparative survey, *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, p. 545-551.
- Kweskin, S.L. et A.S. Cook (1982). Heterosexual and homosexual mothers' self-described sex role behavior and ideal sex role behavior in children, *Sex Roles*, 8, p. 967-975.
- Lewis, K.G. (1980). Children of lesbians : Their point of view, *Social Work*, 25, p. 198-203.
- Lyons, T.A. (1983). Lesbian mothers' custody fears, *Women and Therapy*, 2, p. 231-240.
- Miller, J.A., R.B. Jacobsen et J.J. Bigner (1981). The child's home environment for lesbian vs. heterosexual mothers : A neglected area of research, *Journal of Homosexuality*, 7, p. 49-56.
- O'Leary, K.D. et R.E. Emery (1984). Marital discord and child behavior problems, dans M.D. Levine et P. Satz (dir.), *Middle childhood : Development and dysfunction*, Baltimore, University Park Press, p. 345-364.
- Pagelow, M.D. (1980). Heterosexual and lesbian single mothers : A comparison of problems, coping and solutions, *Journal of Homosexuality*, 5, p. 198-204.
- Patterson, C.J. (1992). Children of lesbian and gay parents, *Child Development*, 63, p. 1025-1042.
- Patterson, C.J. (1997). Children and gay parents, dans T. H. Odlendick et R.J. Printz (dir.), *Advances in Clinical Child Psychology*, New York, Plenum Press, 19, p. 235-282.

- Patterson, C.J. et R.W. Chan (1996). Gay fathers and their children, dans R.P. Cabaj et S. Stein (dir.), *Homosexuality and mental health : A comprehensive textbook*, Washington, D.C., American Psychiatric Press, p. 371-393.
- Patterson, C.J. et R.E. Redding (1996). Lesbian and gay families with children : Implications of social science research for policy, *Journal of Social Issues*, 52, p. 29-50.
- Paul, J.P. (1986). Growing up with a gay, lesbian, or bisexual parent : An exploratory study of experiences and perceptions, Thèse de doctorat inédite, Berkeley, University of California.
- Pennington, S. (1987). Children of gay and lesbian mother, dans F.W. Bozette (dir.), *Gay and Lesbian Parents*, New York, Praeger, p. 58-74.
- Peterson, N. (1984). Coming to term with gay parents, *USA Today*, avril, p. 30.
- Pies, C. (1985). *Considering parenthood*, San Francisco, Spinsters/Aunt Lute.
- Pies, C. (1990). Lesbians and the choice to parent, dans F.W. Bozett et M.B. Sussman (dir.), *Homosexuality and family relations*, New York, Harrington Park, p. 137-154.
- Puryear, D. (1983). A comparison between the children of lesbian mothers and the children of heterosexual mothers, Thèse de doctorat inédite, Berkeley, California School of Professional Psychology.
- Rafkin, L. (1990). *Different mothers : Sons and daughters of lesbians talk about their lives*, Pittsburgh, Cleis Press.
- Rand, C., D.L.R. Graham et E.I. Rawlings (1982). Psychological health and factors the court seeks to control in lesbian mother custody trials, *Journal of Homosexuality*, 8, p. 27-39.
- Robinson, A. (1993). Lesbiennes, mariage et famille, Mémoire présenté à la Commission des droits de la personne du Québec.
- Seibert, M.A.K. et B. Rabian (1999). *Is parental sexual orientation related to children's social functioning?* Affiche présentée à la 33<sup>e</sup> convention annuelle de l' Association for the Advancement of Behavior Therapy, Toronto, novembre.
- Seligmann, J. (1990). Variations on a theme, *Newsweek* (numéro spécial : « The 21st Century Family », hiver-printemps), p. 38-46.
- Steckel, A. (1985). Separation-individuation in children of lesbian and heterosexual couples, Thèse de doctorat inédite, Berkeley, CA, Wright Institute Graduate School.
- Steckel, A. (1987). Psychosocial development of children of lesbian mothers, dans F. W. Bozett (dir.), *Gay and lesbian parents*, New York, Praeger, p. 75-85.
- Tasker, F.L. et S. Golombok (1997). *Growing up in a lesbian family. Effects on child development*, New York, Guilford Press.